Les Assises nationales du Réseau d'acteurs du Musée national de l'histoire de l'immigration 13 octobre 2017

Agnès Arquez-Roth, Catherine Guilyardi et Julie Voldoire

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/6833>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.6833

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2018

Pagination : 179-189

ISBN : 978-2-919040-42-1

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Agnès Arquez-Roth, Catherine Guilyardi et Julie Voldoire, « Les Assises nationales du Réseau d'acteurs du Musée national de l'histoire de l'immigration 13 octobre 2017 », *Hommes & migrations* [En ligne], 1322 | 2018, mis en ligne le 01 juillet 2018, consulté le 21 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/6833> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.6833>

INITIATIVE

LES ASSISES NATIONALES DU RÉSEAU D'ACTEURS DU MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION 13 OCTOBRE 2017

Par AGNÈS ARQUEZ-ROTH, cheffe de service Réseau et partenariats du Musée national de l'histoire de l'immigration. Retranscription par CATHERINE GUILYARDI et synthèse par JULIE VOLDOIRE.

Le Musée national de l'histoire de l'immigration (MNHI) a fêté en 2017 ses dix ans, années durant lesquelles il a multiplié initiatives, rencontres et collaborations. Il a aussi modifié considérablement ses modes d'échanges avec le réseau de partenaires œuvrant dans le champ de l'histoire et des mémoires de l'immigration. Ce réseau s'est ouvert aux acteurs non spécialistes de nos thématiques, concernés par les enjeux migratoires contemporains en régions et au niveau international : institutions culturelles, associations, collectivités territoriales, universités, artistes...

L'ampleur de ces enjeux, leurs conséquences humanitaires et politiques interpellent l'ensemble des sociétés, en France, dans les États membres de l'Union européenne et dans le monde. Dans ce contexte, avec son réseau d'acteurs, le Musée national de l'histoire de l'immigration a l'ambition d'être un espace où s'articule une réflexion sur la valorisation patrimoniale des immigrations du passé, comme autant de clés de lecture des enjeux contemporains.

Les Assises nationales du réseau d'acteurs, organisées le 13 octobre 2017, ont été déterminantes pour affirmer l'importance d'une compréhension

des enjeux contemporains en les inscrivant dans un temps long, historique, et d'une mobilisation des acteurs, notamment ceux du secteur culturel, sur cette thématique. Cette rencontre nationale a permis d'identifier plusieurs pistes de réflexions à conduire dans les années à venir : les enjeux de la médiation hors-les-murs, de la mise en œuvre d'actions culturelles à destination de tous les publics, notamment migrants et réfugiés, le développement d'expositions itinérantes augmentées et de nouveaux formats, la conduite de réflexions en régions sur la mise en récit de l'histoire de l'immigration dans les musées, les innovations scénographiques, les évolutions sur la participation des publics et, plus largement, les nouveaux enjeux de la « démocratie culturelle ».

Le Musée a souhaité ouvrir ces Assises en confiant à Guillaume Le Blanc, philosophe, maître de conférences à l'université Paris-Créteil, le soin d'inviter les acteurs présents à une nouvelle approche, à l'aune des principes d'analyse et de réflexion qu'il présente avec Fabienne Brugère, dans *La fin de l'hospitalité* (2017). Cette ouverture avait pour objectif de décentrer de leurs pratiques aussi bien les acteurs des territoires que le Musée. Plutôt que de pointer les responsabilités des uns qui

INITIATIVE

pourraient justifier l'invisibilité des autres, de dénoncer la suprématie d'un récit savant de l'histoire, ou encore de revisiter les concepts de démocratisation de la culture. Guillaume Le Blanc nous a invités à partager ses réflexions et ses analyses face aux enjeux contemporains de notre société, en définissant des perspectives sur le rôle philosophique d'un musée et en proposant une évolution possible vers un musée de l'hospitalité¹.

Cet article est une synthèse des interventions, des échanges et des réflexions qui ont émergé durant cette journée et qui prennent une valeur prospective pour les années à venir. La journée introduite par Aurélien Lemonier (directeur du Musée national de l'histoire de l'immigration) et Agnès Arques-Roth (cheffe du service Réseau et partenariats) a été organisée autour de deux tables rondes et de quatre ateliers thématiques. Pour aborder ces problématiques, ils ont posé trois questions structurantes qui ont traversé les échanges de la journée : À quelles échelles les sujets doivent-ils être abordés (maillage territorial, insertion dans une politique internationale, etc.) ? Comment inventer une écriture muséale de l'histoire de l'immigration et l'articuler avec la production artistique contemporaine ? Comment (re)considérer le terme « immigration », au cœur du projet du MNHI, en allant de sa première acception, aujourd'hui restrictive, associée à celle d'« intégration » et portée par les politiques de la ville, jusqu'aux acceptions plus récentes questionnant plutôt les migrations, les diasporas, la société française ? Si ces interrogations ne sont pas nouvelles, elles irriguent les chantiers ouverts par le MNHI depuis l'automne : la constitution d'un comité scientifique pour repenser, à l'horizon 2019, la galerie permanente ; la relance de la politique d'acquisitions et la densification du programme des expositions. Or le musée aura besoin des diverses expertises

détenues par les actrices et acteurs du réseau afin de mettre en perspective, par l'analyse et l'évaluation, la réalité contemporaine des actions conduites à l'aune des actions passées.

Table ronde n° 1 : « Parler de l'immigration, de l'histoire au présent »

Prenant acte des questionnements résultant de l'ampleur des mouvements migratoires, la première table ronde – « Parler de l'immigration, de l'histoire au présent » – a voulu prendre à bras-le-corps deux questionnements émergents : jusqu'où l'urgence du présent peut-elle influencer la présentation du passé ? Quels rôles les acteurs et actrices de l'histoire, de la mémoire, du patrimoine de l'immigration peuvent-ils occuper dans ces débats ?

Guillaume Le Blanc a également ouvert cette table ronde et engagé les débats par une introduction sur le concept d'hospitalité face aux nécessités d'évolution du Musée². Pour ce faire, il a proposé une fiction dans laquelle, il l'espère, les participants reconnaîtront « *quelques traits du réseau du Musée, sans doute grossis par un phénomène de verre propre à l'élaboration de la fiction et aussi peut-être quelques éléments qui pourraient sembler être des conseils pour l'avenir du Musée* ». Dans cette fiction, Guillaume Le Blanc invite à s'interroger sur les lieux et les temps, les termes « immigré », « émigré » et « migrant » et, finalement, sur le rôle d'un musée de l'histoire de l'immigration vis-à-vis des migrations actuelles. Tout cela, pour faire de l'hospitalité une valeur à nouveau respectée. Concernant le rôle joué par les lieux et les temps, il souligne d'abord la concomitance, *a priori* peu propice au projet du Musée, entre la date (prévue) de son ouverture en

¹. Le texte de cette conférence fera l'objet d'une parution dans le prochain numéro de la revue *Hommes & Migrations* consacré au thème de l'hospitalité. ². Ces propos font écho au festival *Welcome !* (21 septembre-24 novembre 2017) programmé par le MNHI et, en particulier, à la conférence de Patrick Boucheron qui s'est tenue le 14 octobre 2017. Url : <http://www.histoire-immigration.fr/agenda/2017-09/conference-de-patrick-boucheron>

Françoise Nyssen, ministre de la Culture aux assises du réseau.
Photo Anne Volery. © PALAIS DE LA PORTE DORÉE.

avril 2007 et la création par le gouvernement de François Fillon, du ministère de l'Immigration, de l'intégration, de l'identité nationale et du développement, en mai de la même année. Cependant, conclut-il, « à la faveur de deux dates aussi rapprochées (avril 2007, mai 2007) l'évidence de l'identité nationale se voyait plombée par tous les fantômes de l'immigration qui acquéraient une histoire, des visages, des voix, devenaient pleinement humains, dans un lieu, le Palais de la Porte Dorée, qui n'était pas fait pour eux, mais avec eux ».

Guillaume Le Blanc s'interroge ensuite sur l'utilisation actuelle du terme « migrant ». Selon lui, « le participe présent de "migrant" indique un voyage perpétuel (...). Être actif dans le seul mouvement,

c'est n'avoir jamais le droit d'arriver quelque part, être privé de la part de lieu que représente l'immobilisation ». Contrairement au migrant, l'immigré et l'émigré sont des statuts sociaux. « Le rôle d'un musée national de l'histoire de l'immigration est de compliquer cette lecture qui fait naître l'immigré par le seul travail et de faire se rejoindre les termes d'"immigré" et d'"émigré". Ce qui le guide doit alors être la volonté de rendre intelligible la vie de l'immigré pour la reconnaître pleinement comme vie. » Considérant le rôle du MNHI face aux enjeux des migrations, il nous invite à aller au-delà de l'histoire et de la mémoire en les inscrivant également dans une actualité des politiques migratoires. « Le Musée de l'immigration de 2017 ne peut

INITIATIVE

plus être celui de 2007. Il doit aussi faire une scénographie critique des partages d'espaces (...). Aujourd'hui, le drame d'une vie, le drame de millions d'existences, c'est le risque d'être effacé parce que ces vies n'ont plus leur place assurée sur la Terre. "Avoir une place", au sens fort du terme, renvoie à la capacité d'occuper un espace et de voir cette capacité reconnue. » Enfin, il se demande comment l'hospitalité, en tant que valeur anthropologique, a pu être progressivement vidée de son intelligibilité propre ? *« Comment assignons-nous des vies à n'être que des vies-frontières, jamais dedans, jamais totalement dehors ? »* Citant *L'histoire de la folie à l'âge classique* de Michel Foucault³, qui traçait une ligne d'inversion de notre perception du fou à la fin du Moyen Âge, le philosophe se demande si *« l'étranger est en train de devenir notre fou d'aujourd'hui, celui que nous ne voulons plus connaître, reconnaître, celui dont nous altérons les traits pour ne plus avoir à nous lire dans son propre visage »*. Ainsi, conclut-il, le rôle philosophique d'un musée sur l'immigration pourrait être de porter attention aux transformations des modes d'appréhension de la migration et ainsi de proposer une éducation à l'hospitalité, *« quelque chose comme une éducation internationale, le contraire, en ce sens précis, d'une éducation nationale »*. Engageant la discussion avec les cinq participants de cette table ronde, et après avoir présenté le MNHI comme un musée de l'avenir, il invite à réfléchir aux usages présents de l'histoire de l'immigration.

Le rôle des acteurs pour promouvoir l'hospitalité

Dans cette perspective, quels rôles peuvent jouer les acteurs de l'histoire, de la mémoire et du patrimoine de l'immigration dans les débats contemporains, et notamment pour la promotion de l'hospitalité ? Hospitalité qui est, si l'on en croit les réponses apportées par les participants, facilitée

par les interactions du musée avec les associations, les universités ou encore les théâtres, qui interrogent en creux la place des institutions muséales vis-à-vis de la société civile, en d'autres termes leur rôle social et politique, et leur contribution à l'émergence des débats sur la démocratie culturelle.

En premier lieu, Hélène Bertheleu, maître de conférences en sociologie à l'université de Tours, mentionne que le rôle d'un musée est d'interroger les termes utilisés par la société (« migrant », « intégration », etc.). *« On a l'impression que la migration ne finit jamais, dit-elle, alors qu'il faut resituer le migrant dans une histoire longue, arrêter de penser seulement en termes de crise. »* Quant à celui qui rejette le terme intégration, c'est *« presque une trahison à l'égard du national. Comme si on voulait imposer une pensée qui soit "a-nationale", et pourtant, selon la sociologue, ce terme intégration empêche de penser des circulations, des formes de double présence, des citoyennetés complexes (...) ne sont pas de simples formes de nationalité ou d'identité nationale »*.

En deuxième lieu, cette réflexivité de l'institution muséale est favorisée par le dialogue instauré autour des performances artistiques. Vincent Bady, directeur du Nouveau Théâtre du 8^e à Lyon, se souvient, à l'occasion de la présentation de sa pièce *Rivesaltes fiction*, *question suivante*, des réactions des spectateurs du Palais de la Porte Dorée qui lui disaient que l'histoire de Rivesaltes déroulait plusieurs mémoires d'immigrés et d'immigrations, alors que, pour lui, il s'agissait *« de notre mémoire commune, de l'histoire de France, de l'histoire de la République française »*. *« Cela me paraît essentiel de ne pas faire de l'immigration un objet ou un chapitre spécifique. C'est cela que je pense important d'interroger par les moyens du théâtre. »* Dans une continuité, Franck Lamy revient sur l'exposition du Mac Val dont il était commissaire, *Tous des sang-mêlés*, et dont l'ambition était d'interroger, à

3. Michel Foucault, *Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Gallimard, 2014 [1961].

travers une soixantaine d'artistes et pas moins de deux cent cinquante œuvres, l'idée même d'identité nationale : *« C'est depuis le territoire de l'art qui n'est pas le territoire du document ou de la science que ces questions sont abordées, non pas parce qu'on est un musée en banlieue, mais parce que la programmation du Mac Val interroge, en général les processus de construction d'identité ou des identités, (...) entendues comme quelque chose qui s'invente, qui est en mouvement, que ce soit autour des masculinités contemporaines, de la toute-puissance de l'économie, (ou encore) de la place du sentiment dans nos sociétés, et évidemment de la question de l'immigration, car la mission principale du Mac Val est de se demander : "Comment pense-t-on le territoire traversé ?" »* Ainsi, il devient possible de changer les regards sur les migrations pour réintroduire de la pluralité. Hélène Bertheleu donne cependant l'alerte sur le processus de narration et pose la question des registres utilisés pour « parler à la place de ». Elle interroge en creux la place de la participation des publics à des projets patrimoniaux, mémoriels, artistiques et pédagogiques. En effet, tous les projets évoqués convergent sur la manière de narrer les expériences de l'immigration.

En troisième lieu, le défi des institutions muséales est sans aucun doute de devoir *« considérer ce passé, cette histoire, comme jamais complètement accomplie, de composer avec les mobilisations d'aujourd'hui⁴ »*.

Partant de cette réalité, Aurélie El Hassak-Marzorati, directrice générale adjointe d'Emmaüs solidarité, souligne que l'institution muséale doit faire partager, et ainsi insuffler une pédagogie, sur les migrations, sur l'histoire, sur les profils des migrants, sur les politiques conduites à leur égard ou à leur rencontre. Elle prend pour exemple les bénévoles d'Emmaüs solidarité. Quand l'association, il y a trois ans, a mis en place une maraude à destination des migrants et ouvert un centre

humanitaire à Paris : *« L'hospitalité de la société civile était au rendez-vous. Certains ont eu peur, il est vrai, mais de nombreuses personnes à Paris agissaient et continuent d'agir. Et pourtant, parfois, cette solidarité peut être maltraitante parce qu'on ne connaît pas toutes les dimensions de ces migrations et trajectoires. »* D'où, dès lors, la nécessité de s'adresser au MNHI pour mener des actions de sensibilisation pour mettre en place une hospitalité éclairée. Directeur de l'association Tactikollectif à Toulouse, Salah Amokrane souligne dans le même sens l'importance du rôle des acteurs, en prenant l'exemple des militants et enfants d'immigrés de l'association qui constataient une uniformisation de la définition de l'immigré comme travailleur immigré au masculin. *« On s'est engagé, souligne-t-il, pour essayer de renverser (...) ce point de vue, en travaillant notamment sur les artistes de l'immigration »*, afin que cette représentation trop simpliste ne soit pas à nouveau appliquée aux populations qui arrivent aujourd'hui en France. En d'autres termes, l'enjeu principal semble être d'historiciser l'immigration et les politiques publiques.

Au terme de cette table ronde, Guillaume Le Blanc a insisté sur l'importance de conduire, d'une part, des projets sur l'histoire sensible de l'immigration et le quotidien, et d'autre part, la responsabilité politique sur son refus de construire des dialogues sur l'hospitalité. Lorsqu'à l'échelle locale, les maires ont accepté de permettre une discussion sur la place des migrants dans la cité et le rôle politique de l'hospitalité à l'occasion de l'ouverture des centres d'accueil et d'orientation (CAO), *« partout où des discussions ont lieu il y a un reflux de la peur »*. Enfin, faisant écho notamment aux propos de Salah Amokrane, il interroge notre capacité à faire tenir ensemble, au-delà des perpétuelles tensions, des histoires de l'immigration allant des migrations coloniales, postcoloniales aux migrations contemporaines en pensant la complexité du passé des migrations au présent.

4. Luc Gruson, *Le Musée national de l'histoire de l'immigration. Genèse d'un musée*, Paris, La documentation française, 2017.

Séance de restitution des ateliers du réseau. Photo Anne Volery.
© PALAIS DE LA PORTE DORÉE.

Table ronde n° 2 : « Valoriser les patrimoines des conflits contemporains, de la colonisation, de l'immigration »

Sous l'impulsion de Ghislaine Glasson-Deschaumes, cheffe du projet Labex « Les passés dans le présent », cette table ronde a entrepris d'interroger l'articulation difficile des trois histoires interconnectées (contemporaines, de la

colonisation, de l'immigration) et à plusieurs échelles : locale, européenne et internationale. Pour ce faire, elle propose une mise en relation de ces histoires « *par les bords, les périphéries, les marges, d'une part, et par les acteurs invisibles, les sans-voix, et ce que l'on pourrait nommer les histoires dérivantes de la mondialisation, d'autre part* ». Revenant sur les tensions entre histoire de l'immigration et histoire coloniale, Martin Evans, historien à l'université du Sussex, revient sur la genèse du processus de « *décolonisation du musée*

qui a été et reste un défi pour les institutions officielles comme le British Museum⁵ ». Co-commissaire de l'exposition *Paris-Londres 1962-1989*, qui ouvrira au MNHI en mars 2019, il montre que, dans l'histoire singulière de la Grande-Bretagne, les origines de ce processus se trouvent dans les luttes antiracistes. Dans le contexte très politisé et sensible des années 1980, on peut s'attacher à la figure de Bernie Grant⁶ qui a joué un rôle clé dans le rapatriement des objets africains et pour le lancement des *Black Cultural Archives*.

Selon Bambi Ceuppens, *senior researcher* en anthropologie sociale, curatrice du Musée royal de l'Afrique centrale, l'entrelacement de l'histoire de l'immigration et de l'histoire coloniale est particulièrement présent au Musée royal de l'Afrique centrale (Tervuren, Belgique). Ce musée a été créé à la fin du XIX^e siècle. Il véhiculait toujours à sa fermeture, en 2013, un message colonial. Sa rénovation prévue provoque un débat au sein de l'opinion belge opposant les tenants d'une vision nationaliste et nostalgique de l'action de la Belgique au Congo, avec les promoteurs d'une autre histoire du colonialisme pensée à travers les représentations de la diaspora congolaise résidant en Belgique. Or cette tension se retrouve dans les projets d'expositions du Musée royal de l'Afrique centrale et incite les commissaires d'exposition à collaborer avec les représentants de la diaspora africaine. « *C'est intéressant de voir ce musée palimpseste, réagit Ghislaine Glasson-Deschaumes, musée dont il faut déplier les différentes strates de récits pour activer de nouvelles perspectives historiques.* » Cette remarque pourrait s'appliquer au Palais de la Porte Dorée et à ses différentes utilisations. Puis elle propose d'élargir le raisonnement : « *La problématique de cette table ronde s'éclaire d'un double mouvement, celui de la critique postcoloniale, comme on vient de le voir, mais aussi celui de la démocratie participative, de cette nécessité à repenser les institutions dans la relation aux citoyens et résidents.* » À

ce propos, Antoine Grande, directeur des Hauts-lieux de la mémoire nationale d'Île-de-France, revient sur la tension entre historiens et experts ou acteurs associatifs. Il prend pour exemple le cas du Mont Valérien qui, à l'inverse de ce que voulait en faire le Général de Gaulle au moment de son inauguration en 1960, ne traduit pas « *la volonté de définir une identité nationale, mais la volonté de créer un espace repère et un espace plateforme* », même s'il y a toujours la tentation d'instaurer un tabou autour de ces lieux : « *Cette idée qu'il n'était pas possible dans un lieu aussi sacré (...) pour la nation d'y amener d'autres mémoires encore et d'amener des questionnements critiques et un regard rétrospectif. Alors qu'en réalité ce n'est pas vrai (...) et pour ce qui concerne les immigrés, il importe de montrer leur rôle dans la résistance ou dans la déportation, non pas pour hiérarchiser les engagements, mais pour montrer que leur présence en ces lieux là est le signifiant de politiques raciales qui les ont envoyés, avant les autres, pour y être fusillés ou déportés.* » Ghislaine Glasson-Deschaumes rappelle que le musée entend valoriser les patrimoines avec les visiteurs, ce qui interroge ses pratiques, autant d'un point de vue méthodologique que politique puisqu'elles touchent à la *polis*, c'est-à-dire à la vie dans la cité et à la construction du commun. Dans le cadre de ses travaux (*Mémorha* et *traces*), Philippe Hanus, historien, chercheur associé au Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes (Larha), conduit des recherches à l'échelle de la région Auvergne-Rhône-Alpes. Il tente d'amener les responsables d'action publique, les entrepreneurs de mémoire locaux, etc., à interroger l'articulation entre histoire locale et histoire des migrations, en élaborant des outils de partage de la connaissance. Pour conclure cette table ronde, Ghislaine Glasson-Deschaumes revient sur le décalage entre les régimes d'historicité, les temporalités liées à la colonisation et à l'immigration qui, pour reprendre le cas

5. Martin Evans, *54-62 : Algeria, France's Undeclared War*, Oxford, Oxford University Press, 2012. 6. Né en Guyane britannique, Bernie Grant est un des premiers élus noirs.

INITIATIVE

britannique traité par Martin Evans, nécessite d'aller au-delà des frontières de l'État-nation, dans une histoire globale capable de prendre en compte des histoires complexes et connectées à travers des espaces infra- et supra-nationaux, et particulièrement celui de l'Atlantique noire pour paraphraser le titre d'un ouvrage de Paul Gilroy⁷.

Les ateliers⁸ ont été l'occasion d'approfondir quatre problématiques avec les acteurs du réseau du Musée.

Atelier n° 1 :

« Collecte de témoignages et institutions patrimoniales »

En premier lieu, les intervenants de cet atelier ont été invités par Émilie Gandon, conservatrice au service des collections et expositions du MNHI, à s'interroger sur les méthodologies de collectes de témoignages et d'objets spécifiques aux musées de l'immigration. En quoi participent-elles à la patrimonialisation de l'histoire de l'immigration ? Peu de musées en France (nationaux ou territoriaux) conservent des éléments relatifs à l'histoire de l'immigration et encore moins pour la seconde moitié du XX^e siècle ou le début du XXI^e siècle.

« Pour exposer cette histoire, et surtout son volet contemporain, les musées recourent à des dispositifs souvent originaux, participatifs, et mettent en œuvre des collectes d'objets ou de témoignages » (Émilie Gandon). C'est ainsi que les équipes du MNHI ont cherché, en marge des acquisitions dans le domaine de l'art contemporain, de la photographie ou des arts graphiques, à collecter auprès de la société civile prise au sens large. Dès lors, objets et témoignages sont apparus comme des moyens de faire rentrer dans les collections des artefacts capables de donner à voir et à comprendre les phénomènes migratoires. Depuis sa création, le MNHI a expérimenté différentes

méthodes : appel à collecte *via* son site Internet, puis découverte de la Maison russe de Sainte-Geneviève-des-Bois fondée après la révolution de 1917 ou encore le programme d'archives orales en région Aquitaine organisée avec le Réseau aquitain pour l'histoire et la mémoire de l'immigration (Rahmi). Les collectes fonctionnent en particulier lorsque des collaborations entre des acteurs distincts (musées, universités, associations, collectivités territoriales, etc.) se mettent en place, réussissent à associer les publics dans une approche didactique et sensible. Ces collectes sont souvent pensées soit sur le temps court d'une exposition temporaire, soit sur le temps long des expositions permanentes, permettant *in fine* de légitimer l'histoire de l'immigration. Si les objets et les témoignages collectés par ces musées souffrent d'un manque de reconnaissance, en tant qu'objets d'histoire, le travail de médiation culturelle permet d'en faire de véritables objets de patrimonialisation de l'histoire de l'immigration. Toutefois, au terme de cet atelier, une interrogation demeure sur la manière dont les institutions gèrent la relation avec des personnes physiques qui leur donnent leur témoignage.

Atelier n° 2 :

« Quelle place sur Internet pour les projets histoire, mémoire, patrimoine de l'immigration ? »

Dans quelle mesure la création d'un outil numérique commun, que les acteurs du réseau appellent de leur vœu depuis les Assises de 2014, pourrait-elle donner de la lisibilité à la multiplicité des projets liant histoire, mémoire et patrimoine de l'immigration conduits sur les territoires ? Sylvain Gorin, chef du département multimédia du Palais de la Porte Dorée, a rappelé le rôle joué par le MNHI, dès la mission de préfiguration en 2003, pour

7. Paul Gilroy, *L'Atlantique noire. Modernité et double conscience*, Paris, Éditions Amsterdam, 2010. 8. Pour retrouver les noms des participants aux ateliers, voir Url : <http://www.histoire-immigration.fr/agenda/2017-08/les-assises-du-reseau>.

valoriser des initiatives portées par les acteurs en région, notamment autour de la constitution d'un répertoire de projets indexés (900 sont actuellement référencés), et la nécessité de poursuivre ce projet aujourd'hui « en jachère » depuis 2009. Par ailleurs, une analyse du répertoire de projets a révélé que ces données mériteraient d'être complétées par la création d'une plateforme collaborative poursuivant quatre objectifs : informer les publics, participer à la diffusion de bonnes pratiques, valoriser les ressources et les productions et favoriser le partage de l'information. La complexité de ce projet réside dans la capacité d'animation qui reste difficile à porter par le MNHI en raison des moyens dédiés.

Les acteurs du réseau ont pu présenter les projets numériques expérimentés jusque-là (MuséoCube⁹, Réseau Alpha¹⁰, Migrations à Besançon¹¹, etc.) dont la volonté est d'offrir des services à leur public d'utilisateurs et d'usagers d'Internet ou d'acteurs ou de porteurs de projets. Par ailleurs, tous adhèrent au projet de cartographie d'acteurs et de répertoire de projets en prenant exemple sur le réseau Tourisme de mémoire du ministère des Armées ou sur le Réseau Alpha référençant les cours de français pour les migrants en Île-de-France. En outre, ces projets numériques devraient pouvoir s'enrichir d'une boîte à outils : diffusion des bonnes pratiques de collecte ou d'outils à vocation plus pédagogique. Enfin, la centralité de la dimension collaborative de ces différents espaces est essentielle, même si ce n'est pas la dimension la plus utilisée. La question des moyens financiers et humains nécessaires a été centrale, pour assumer l'animation, la médiation, et la modération. En témoigne Passerelle de Mémoires¹² : un logiciel en libre accès, développé par le Centre national des arts et métiers (CNAM). Les pistes proposées par les intervenants favorisent l'émergence d'échanges en pré-

sentiel (*versus* échanges virtuels), par exemple les hackatons qui permettent de faire se rencontrer, en groupe de travail, des personnes qui alimentent de manière plus collective que collaborative ces différents espaces et répertoires en ligne.

Atelier n° 3 :

« À la rencontre des publics : expositions itinérantes et médiations hors-les-murs »

Cet atelier s'est intéressé au développement d'expositions itinérantes ou, plus largement, d'actions hors-les-murs qui invitent à repenser les formes de médiation. En effet, ces actions déclinent des contenus et des ressources nécessitant, pour le MNHI notamment, de réinterroger le rapport du Musée à ses collections, d'avoir des lieux d'accueil, de se confronter à des enjeux logistiques, de transports, de mobilisation des équipes, etc.

Dans cette perspective, Régis Guyon, directeur de la délégation éducative et société, Canopé, se demande comment s'appropriier des outils élaborés par d'autres dans un objectif de transmission pédagogique ? Puisque la scénographie n'est pas la même pour une exposition hors-les-murs, la médiation devient primordiale. L'appropriation par un public d'enfants ou de jeunes nécessite des supports pédagogiques (manuels, jeux, etc.) particulièrement développés. En ce sens, les expositions de *Cartooning for peace* vont bien au-delà de l'élaboration de simples kakémonos et prévoient un ensemble d'outils pédagogiques. Pour des publics d'adultes, il s'agit de multiplier les outils à côté des panneaux d'expositions et d'organiser des conférences. Dans tous les cas, les relais dans les territoires apparaissent essentiels. En conclusion, les demandes d'expositions itinérantes, de plus en plus nombreuses, s'accompagnent d'une demande de médiation « clé en main ».

9. Url : <https://www.museocube.org/museocube>. 10. Url : <https://www.reseau-alpha.org>. 11. Url : <http://migrations.besancon.fr>.

12. Url : <https://passerelle.hypotheses.org>.

INITIATIVE

Atelier n° 4 : « L'histoire des migrations vue de l'étranger »

Quels sont les regards portés, en France et à l'étranger, sur l'histoire et l'actualité de l'immigration ? Les intervenants ont partagé leurs expériences en matière de participation à des réseaux internationaux afin de faire émerger de nouvelles perspectives de travail. La première difficulté réside dans la faiblesse des moyens permettant de véritablement coordonner ces réseaux et, surtout, de les renouveler après les enthousiasmes des premiers jours. Les coopérations internationales

résultent souvent du manque d'échanges d'informations entre les acteurs. Le musée de Budapest a été aidé par une ONG locale pour produire une exposition en Suisse et présentée dans un festival européen. Le Red Line Star Museum (Belgique) a mis en place des partenariats transatlantiques pour raconter une histoire d'émigration, avant de se rapprocher de partenaires européens pour évoquer l'immigration plus récente. La coopération peut dans certaines circonstances être initiée par des institutions (nationales, européennes, internationales) elles-mêmes. L'Année européenne du dialogue interculturel en est un exemple. Cependant, les financements croisés, quand il

Un patrimoine des migrations en partage ?

Lancement d'un séminaire collaboratif aux Musées Gadagne de Lyon pour engager le débat sur les enjeux contemporains et la démocratie culturelle

L'ampleur des mouvements migratoires et la prise de conscience de leur internationalisation font apparaître des questionnements spécifiques dans le contexte de tensions actuel où la confusion est toujours plus grande entre immigration/intégration/citoyenneté/quartiers/dialogue interculturel et interreligieux. De nombreuses institutions patrimoniales constatent la nécessité de donner aux différents publics des éléments de compréhension sur les croisements entre l'histoire coloniale, l'histoire de l'immigration et l'histoire politique et économique contemporaine. Le Musée national de l'histoire de l'immigration souhaite construire un dialogue au sein d'un réseau d'acteurs patrimoniaux sur ces enjeux auxquels il est également confronté.

Jusqu'où l'urgence du présent peut-elle influencer la présentation du passé et son interprétation ? Quels rôles peuvent jouer les acteurs de l'histoire, de la mémoire et du patrimoine de l'immigration dans les débats actuels ? Comment mobiliser les apports d'un regard rétrospectif sur l'immigration ?

Cette approche participe à l'inscription de la France dans « l'espace monde ». Elle explique en partie nos rapports à l'altérité et la citoyenneté. Elle remet en question un « roman national », qui vanterait de façon univoque les réussites de la nation. Elle propose des clés de lecture face à la complexité de nos sociétés. Comment les acteurs patrimoniaux appréhendent-ils les enjeux sociétaux, politiques et mémoriels ? Comment construire des récits muséaux donnant à voir une histoire nationale en intégrant la multiplicité des échelles (locale, nationale, internationale) ?

L'ensemble de ces interrogations nous conduit à proposer un séminaire en régions réunissant un réseau d'institutions culturelles confrontées à ces défis, dans le cadre de la Biennale *Traces* à Lyon, le 7 novembre 2018. Fabienne Brugère et Guillaume Le Blanc, philosophes et auteurs du livre *La fin de l'hospitalité*, élargiront notre réflexion au-delà de la question patrimoniale, muséographique, de médiation avec les publics. Auteurs entre autres de travaux sur l'hospitalité, les migrations actuelles, les concepts de démocratie, d'inclusion et d'exclusion sociale, ils sont sensibles à une réflexion sur les méthodes qui permettent d'ouvrir les musées à tous les publics. Nous tenterons avec eux de cerner davantage comment les institutions patrimoniales peuvent contribuer, en articulation avec d'autres acteurs, « à changer les regards et les mentalités sur l'immigration en France ».

s'agit de coopérations internationales, et la lourdeur administrative des dossiers européens sont de réels problèmes. Finalement, il importe d'inscrire ces projets internationaux dans un temps long des politiques culturelles.

Hélène Orain, directrice générale de l'Établissement public du Palais de la porte Dorée, a conclu la dernière séance sur les principaux enjeux de ces Assises, notamment au niveau international. Si le projet initial du MNHI s'est structuré autour des politiques d'intégration et de la diversité à l'échelle nationale, pour autant, l'accélération des flux et le retour des thématiques de l'accueil, de l'hospitalité dans leur articulation avec les politiques publiques sont de nouvelles problématiques à prendre en compte. De plus, ces Assises ont mis au centre du débat la tension entre ruptures et continuités qui concernent les acteurs dans leur relation au Musée. En outre, les ateliers ont été l'occasion de questionner les méthodologies de projet, les enjeux de valorisation des collectes de témoignages ou d'objets, les outils à mobiliser ou à construire, notamment numérique, et enfin l'importance des réseaux d'acteurs, dont celui du MNHI.

Conclusion

Ces assises nationales poursuivent le dialogue amorcé dès la mission de préfiguration de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration entre le Musée et le réseau d'acteurs sur les territoires. En 2018, elles ont permis de lancer plusieurs initiatives à la croisée du récit historique, du patrimoine, de la création artistique et des enjeux contemporains. Dans l'optique de mettre en œuvre cet espace de dialogue, Fabienne Brugère et Guillaume Le Blanc, tous deux philosophes, ont été invités par le Mac Val et le Musée national de l'histoire de l'immigration pour accompagner la prochaine exposition temporaire de ces deux institutions à l'automne 2018, *Personna Grata*, qui explorera le lien entre création contemporaine et le concept d'hospitalité. Ils poursuivront également leur réflexion avec le Musée et des partenaires patrimoniaux en régions lors d'un séminaire et d'une conférence publique aux Musées Gadagne, dans le cadre de la Biennale *Traces* sur les migrations, le 9 novembre 2018. ■